

RACONTE-MOI

des histoires

Une collection des plus belles histoires pour enfants de tous temps et de tous pays.



Un mardi sur deux



RACONTE-MOI des histoires

LES HISTOIRES DU N° 22 :

UNE BANDE DESSINÉE :

Le Voyage de Rodolphe p. 589

Rodolphe, le rat, est un inventeur génial ! Il crée toutes sortes de machines extraordinaires, mais il est très étourdi... et les choses tournent souvent de travers. Cette fois-ci, il apprend qu'il y a du fromage sur la lune et il décide de construire une fusée pour aller en chercher.

GRANDS MYTHES ET LÉGENDES :

Le Toucher d'or p. 593

Le roi Midas aime l'or à la folie et n'en a jamais assez. Seuls ses enfants comptent autant pour lui. Un jour, le dieu Dionysos lui accorde une faveur et Midas demande que tout ce qu'il touche se transforme en or... Le toucher d'or ! Midas se croit enfin le plus heureux des hommes.

UNE HISTOIRE D'AUJOURD'HUI :

Mon dîner chez un magicien p. 598

Un jour, un homme évite à monsieur Magnus de se faire écraser par une voiture. Pour le remercier, celui-ci l'invite à dîner. Dîner qui sera plein d'imprévus car monsieur Magnus n'est autre qu'un magicien !

UN CONTE DE FÉES :

Les Cygnes sauvages p. 604

Un très beau conte d'Andersen où de jeunes princes sont transformés en cygnes par leur marâtre. Seul l'amour de leur sœur les délivrera de ce mauvais sort.

UNE SÉRIE :

Tirondin chasse la courgette p. 611

Une nouvelle aventure de Tirondin. Mémé Croche l'envoie attraper une courgette pour le dîner. Mais Tirondin est bien ennuyé car il ne sait pas du tout à quoi ressemble une courgette. Soudain, il entend quelque chose remuer près de lui... C'est sûrement une courgette !

SOLUTION DES JEUX DU N° 21 :

Il y a sept petites différences sur le dessin de gauche de Sophie et de son kart par rapport au dessin de droite : le kart a une roue de moins à l'arrière, des paupières, des dents et des bandes noires sur le capot ; Sophie a une montre, un nœud dans les cheveux et des lunettes. Pour attraper sa boîte de feux d'artifice, Sophie doit tirer sur la corde n° 4.

RACONTE-MOI DES HISTOIRES se compose de 26 fascicules (de 36 pages) et de 26 cassettes de 50 minutes, racontant chacun au moins six histoires. C'est donc au total 728 pages d'histoires + 130 pages de jeux et de coloriages, près de 200 histoires et plus de 21 heures d'écoute.

Vous trouverez **RACONTE-MOI DES HISTOIRES**, un mardi sur deux, chez votre marchand de journaux.

FRANCE

Commande de numéros anciens
Chaque numéro 29 FF + les frais de port suivants : pour un numéro 6,50 FF ; pour chaque numéro supplémentaire 2 FF. Envoyez votre commande accompagnée de son règlement (libellé à l'ordre de ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES) au SERVICE RÉASSORTIMENTS, RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 99, rue d'Amsterdam, 75385 Paris, CEDEX 08.

Commande de la collection complète
26 numéros (du n° 1 au n° 26) 565 FF.
Reliures et valises à cassettes
Remplissez le bon situé au dos du carton de la cassette et envoyez-le, accompagné de son règlement (libellé à l'ordre de ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES) à ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 99, rue d'Amsterdam, 75385 Paris, CEDEX 08.

BELGIQUE, LUXEMBOURG, SUISSE

Commande de numéros anciens
Chaque numéro 195 FB/FL-8,50 FS + les frais de port suivants : pour un numéro 45 FB/FL-1,75 FS ; pour chaque numéro supplémentaire 15 FB/FL-0,55 FS.
Envoyez votre commande accompagnée de son règlement (libellé à l'ordre de SOUMILLION-A.L.) au SERVICE RÉASSORTIMENTS, SOUMILLION/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 28, avenue Massenet, 1190, Bruxelles, Belgique.

Commande de la collection complète
26 numéros (du n° 1 au n° 26) : 3800 FB/FL-155 FS.
Reliures et valises à cassettes
Remplissez le bon situé au dos du carton de la cassette et envoyez-le accompagné de son règlement (libellé à l'ordre de SOUMILLION-A.L.) à SOUMILLION/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 20, avenue Massenet, 1190, Bruxelles, Belgique.

Cassettes

Les cassettes ne peuvent être vendues séparément ; toutefois, en cas de perte ou de détérioration, vous pouvez vous les procurer au prix unitaire de : 11,60 FF-85 FB/FL-3,25 FS, + frais de port suivants : 6,50 FF-45 FB/FL-1,75 FS (même adresse que pour les commandes de numéros anciens).

RACONTE-MOI DES HISTOIRES

EDITEUR :

ALP & Cie :
26, rue des Carmes, 75005 Paris.
Fondateur : Armand Beressi.
Directrice du marketing :
Frédérique Janssen.
Etudes et projets : Dominique Aubert.
Direction artistique : Joëlle Brossier.
Direction technique : Monique Muller, Luce Gérard-Salardenne.
Ventes directes : Sylvie Joly.
Service de vente aux dépositaires :
Edi 7., © 1983 by Marshall Cavendish
© 1984 by ALP.

Distribué par les N.M.P.P.
Dépôt légal : septembre 1984.
I.S.B.N. : 2-7365-0001-6.

LE FASCICULE

Directrice de la publication :
Frédérique Janssen.
Rédactrice en chef : Catherine Picard.
Secrétaire de rédaction :
Catherine Schram.
Maquette : Hélène Caumont.
Technique : Jacky Requet.
Adaptations et traductions :
Jeanne Bouniort, Yasmine Haddad,
Marie Tenaille.
Jeux : Yasmine Haddad.

Auteurs et illustrateurs :

Le Voyage de Rodolphe : Tony King
Le Toucher d'or : Oliver Frey
Mon Dîner chez un magicien : J.B.S. Haldane, Hutchinson Publishing Group Ltd./Tony Ross
Les Cygnes sauvages : Richard Hook
Tirondin chasse la courgette :
Peet Ellison

LA CASSETTE

Production : TRALALA
Enregistrement et réalisation :
Didier Brun et Jean-Louis Delaunay.

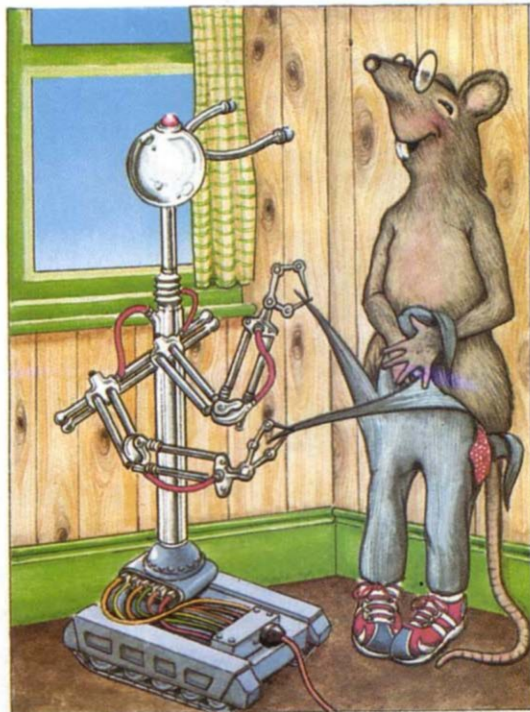
LE VOYAGE DE RODOLPHE



Aujourd'hui, Rodolphe réfléchit dans son atelier : que peut-il inventer ? Vous savez, Rodolphe est un rat génial, qui crée des machines extraordinaires...

Hélas, il a une mémoire vraiment É-POU-VAN-TA-BLE ! Et c'est bien ennuyeux ; par sa faute, les choses tournent toujours de travers.

Voyez : son voilier qui faisait du vent... Un jour, Rodolphe a oublié de couper le courant et a été emporté dans les airs !



Et sa machine à peler les bananes... Rodolphe avait oublié de lui dire à quoi ressemblait une banane et elle s'est mise à tout éplucher, y compris Rodolphe !

A la tombée de la nuit,
Rodolphe a une idée: « Mmm,
on raconte que la lune est faite
de fromage... Eh bien, je vais
construire une fusée pour aller
en chercher! »



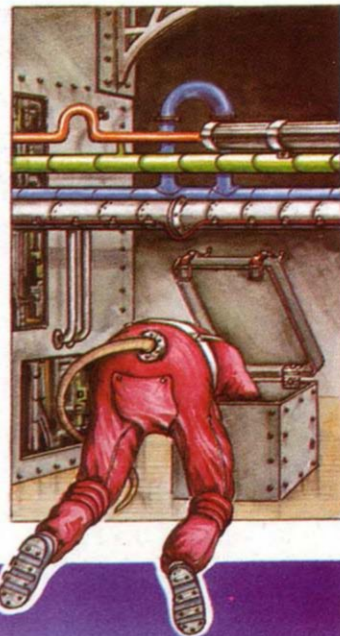
Le voilà au travail! Ce n'est pas une
petite affaire, vous savez, car les
humains se fâchent quand il leur
emprunte des outils... Cependant,
sa machine est bientôt prête.

Le grand jour est arrivé, tous ses amis sont
venus lui souhaiter bonne chance. Mais en
vérité, aucun n'a confiance en ce pauvre
Rodolphe, pas même sa sœur: « Même si ça
marchait... gémit-elle, tu oublierais pourquoi
tu es parti! » Rodolphe est très vexé: « Tu te
trompes; j'ai fait un nœud à ma queue pour
ne pas oublier! » Et, l'air sérieux et fier,
il grimpe à bord de son engin.



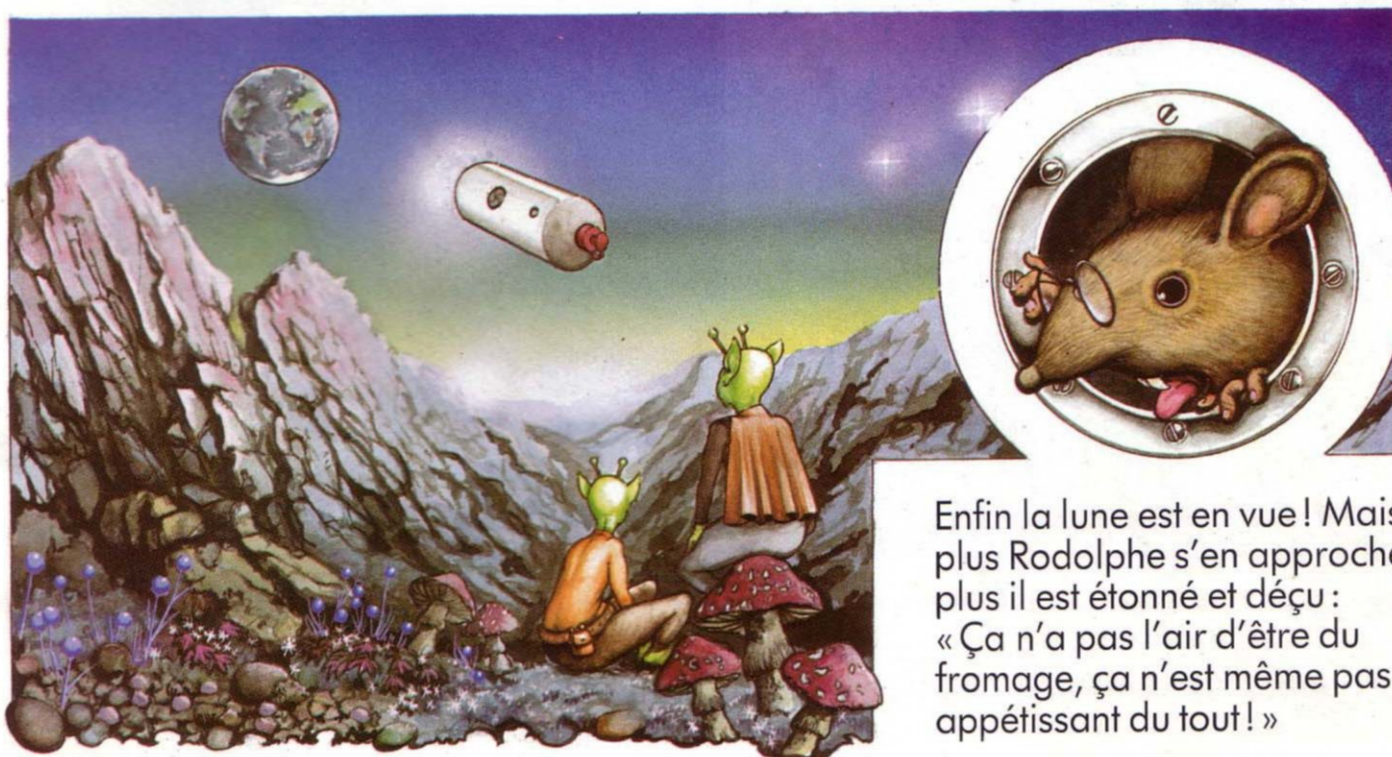
Vroum! Vroum! La fusée
s'élance et s'éloigne dans
le ciel. « Ça marche!
s'écrit Rodolphe. Foi de
rat, je leur montrerai
qu'ils se trompent
et je n'oublierai pas le
but de mon voyage! »

Rodolphe est très excité. Il dirige son vaisseau vers la lune et se demande où ranger le fromage qu'il rapportera. Du fromage! Hum... ce seul mot le met en appétit! Et c'est l'heure du goûter! Il fouille dans tous les placards, mais en vain: il n'y a pas la moindre miette de gruyère ou de roquefort à bord! « Oh, là, là! couine le rat, j'ai complètement oublié d'emporter à manger! »



Le pauvre doit se résigner; il est trop loin de la terre pour retourner y chercher quelque chose à grignoter!

Il poursuit donc sa route en rêvant L'eau à la bouche, à de gros, très gros morceaux de fromage!



Enfin la lune est en vue! Mais plus Rodolphe s'en approche, plus il est étonné et déçu: « Ça n'a pas l'air d'être du fromage, ça n'est même pas appétissant du tout! »

Le vaisseau se pose. Inquiet, Rodolphe en sort. Il a faim, froid, et un peu peur aussi. Il goûte une drôle d'herbe rouge et visqueuse. « Pouah ! fait-il en la recrachant. C'est dégoûtant ! »



Soudain, il entend des cris affreux...



Horreur ! Une bande de créatures monstrueuses apparaît derrière les rochers. Elle s'approche du pauvre rat...

« Hé ! proteste Rodolphe, laissez-moi partir ! » Mais les habitants de la lune l'entraînent en ricanant...

(Que va-t-il arriver à Rodolphe ? Tu le sauras dans le n° 23).



LE TOUCHER D'OR

Le roi Midas était très riche. Il possédait de grands trésors, mais il aimait l'or à la folie et voulait toujours en avoir plus. Il passait des journées entières, enfermé dans son palais, à compter et recompter sa fortune.

Ce jour-là, il se livrait à son occupation favorite, lorsqu'il aperçut par la fenêtre un vieil homme endormi sous un arbre. Quand l'étranger se réveilla, Midas reconnut Silène, de la cour de Dionysos, le dieu de la vigne. Midas se sentit très honoré de sa visite et le régala

pendant dix jours avant de le reconduire chez Dionysos, sur le mont Olympe.

Ils trouvèrent Dionysos dans sa vigne.

« Je te suis très reconnaissant, dit le dieu. Silène est un vieil ami très cher et tu lui as témoigné une grande gentillesse. Demande-moi ce que tu veux comme récompense et tu l'auras. »

Midas n'osait pas croire à sa chance et il pensa aussitôt à l'or. L'or était tout ce qu'il désirait, de l'or, et encore de l'or, toujours plus d'or !

« Je voudrais que tout ce que je touche se change en or, répondit-il.

— Le toucher d'or ! J'exaucerai ton vœu, Midas. Mais tu regretteras ton avidité. Souviens-toi de mes paroles ! »





Midas était si enchanté de voir son vœu exaucé, qu'il rentra vite chez lui pour profiter de son nouveau talent.

A peine ses pieds avaient-ils touché le carrosse, que celui-ci devint d'or pur ! Puis sa tunique, son manteau, ses sandales se changèrent aussi en or ! Midas était ravi.

Lorsqu'il arriva dans son palais, les portes qu'il toucha se changèrent en or, tout comme les pavés de la cour.

Il se rendit dans le jardin et toucha une à une les fleurs. A sa joie, toutes perdirent instantanément leur parfum et leur couleur et se changèrent en fleurs d'or.

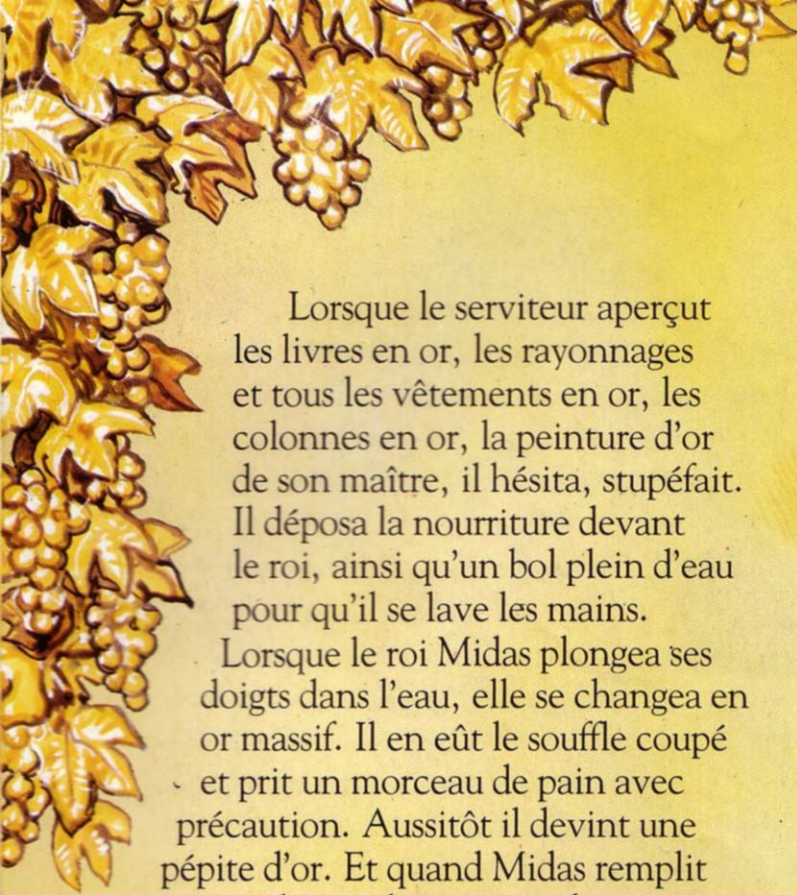
« Je suis riche, riche ! Je suis l'homme le plus riche du monde ! » criait Midas à ses

serviteurs. Je vous rendrai tous riches si vous voulez ! Regardez, je touche ce mur et le voilà en or. Tout ce palais va devenir en or massif ! »

En disant cela, il caressa son cheval. Ses sabots résonnèrent une dernière fois sur les pavés d'or, puis le cheval s'immobilisa, pareil à une statue d'or.

Il se dirigea alors lentement vers sa bibliothèque, car ses habits d'or commençaient à lui paraître bien lourds, et il toucha les rayonnages et les parchemins qui se transformèrent immédiatement en or sous ses yeux.

« Apporte-moi à manger ! » cria-t-il à un serviteur en riant de plaisir.



Lorsque le serviteur aperçut les livres en or, les rayonnages et tous les vêtements en or, les colonnes en or, la peinture d'or de son maître, il hésita, stupéfait. Il déposa la nourriture devant le roi, ainsi qu'un bol plein d'eau pour qu'il se lave les mains.

Lorsque le roi Midas plongeait ses doigts dans l'eau, elle se changea en or massif. Il en eût le souffle coupé et prit un morceau de pain avec précaution. Aussitôt il devint une pépite d'or. Et quand Midas remplit son verre de vin, lui aussi se changea en or dans le gobelet...

Midas commençait à se sentir très inquiet. Un déjeuner en or ! Et son dîner serait certainement en or ! Il gémit tout haut et se leva en heurtant son serviteur.

Le serviteur ne bougea pas. Il était immobile comme une statue, fixant le roi Midas de son regard d'or avec ses yeux d'or. Il était en or de la tête aux pieds !



A cet instant, ses deux enfants entrèrent dans la pièce. Il les aimait plus que tout au monde, plus que son or.

Midas essaya de les arrêter. Mais ils coururent l'embrasser et se transformèrent aussitôt en deux jolies statues d'or massif.

Des larmes coulèrent des yeux du roi. Gling ! Gling ! firent-elles en tombant en gouttelettes d'or sur le sol.

Midas était désespéré. Il se tordait les mains en pleurant.





Alors, il se précipita hors du palais pour ne plus voir tout cet or.

A cet instant, Dionysos lui apparut.

« Alors, Midas ? demanda le dieu.

Que penses-tu du toucher d'or ? Ton souhait est-il satisfait ?

— Je suis bien malheureux !

— Bien malheureux ! répéta

Dionysos. N'as-tu pas tout ce que tu désires ?

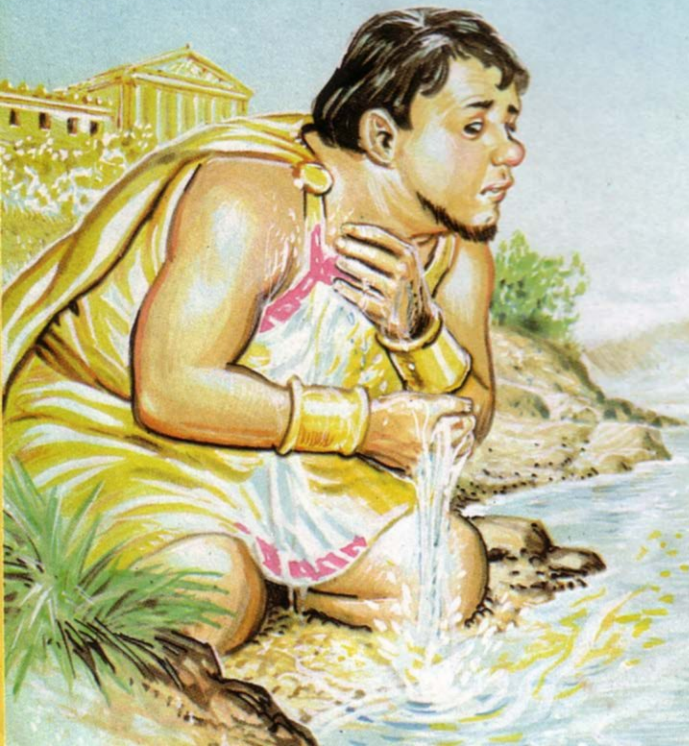
— L'or n'est pas tout, répondit Midas. J'ai perdu mes chers enfants que j'aimais plus que tout au monde. Je vous en supplie, Dionysos, débarrassez-moi de ce terrible don. »

Dionysos sourit de voir combien Midas avait changé en un seul jour. Mais il eut pitié de lui.

« Va te plonger dans la rivière qui coule derrière le palais ; emporte aussi une cruche, tu en arroseras tout ce que tu voudras changer à nouveau. »

Dionysos disparut et Midas courut jusqu'à la rivière. Arrivé au bord, il hésita. Et si l'eau se changeait aussi en or ?

Il s'agenouilla lentement et prit de l'eau dans le creux de sa main. Il s'en aspergea, et, peu à peu, sa tunique redevint



légère et douce, tandis que des paillettes d'or glissaient dans la rivière.

Timidement, Midas toucha un brin d'herbe près de lui, qui ne devint pas non plus en or.

Alors, il saisit la cruche qu'il avait apportée, et qui s'était instantanément changée en or, et la plongea dans la rivière. Elle redevint une simple cruche de terre. Tout joyeux, il la remplit d'eau et courut vers son palais.

Son premier soin fut d'arroser les deux statues d'or qu'étaient devenus ses enfants. Aussitôt, sa fille l'entoura de ses bras et le couvrit de baisers, et son fils se remit à bavarder joyeusement comme s'il n'avait jamais été changé en statue d'or...

Puis Midas courut inlassablement de la rivière au palais, plusieurs fois de suite, remplissant à chaque fois sa cruche pour en arroser tout ce qu'il voulait changer.

Il aspergea son serviteur, puis son cheval, les murs et les sols du palais, les pavés de la cour, les rayonnages de sa bibliothèque et les fleurs du jardin.

Il ne s'arrêta que lorsque tout dans le palais eut retrouvé son apparence normale.

Mais une chose empêcha toujours le roi Midas d'oublier le toucher d'or : la rivière qui coulait derrière le palais continua à charrier des paillettes d'or.



Mon dîner chez un MAGICIEN

J'ai été invité à toutes sortes de repas extraordinaires dans ma vie. Je pourrais vous raconter mon dîner dans une mine, ou mon déjeuner avec un millionnaire. Mais je pense que vous préférerez celui que j'ai pris un jour avec un magicien.

Lorsque j'ai rencontré monsieur Magnus pour la première fois, j'étais loin de me douter que c'était un magicien. Cet après-midi-là, au moment où je traversais une rue encombrée, un petit homme se jeta presque sous une voiture devant mes yeux. Si je ne l'avais attrapé par le col de son manteau, la voiture l'aurait renversé.

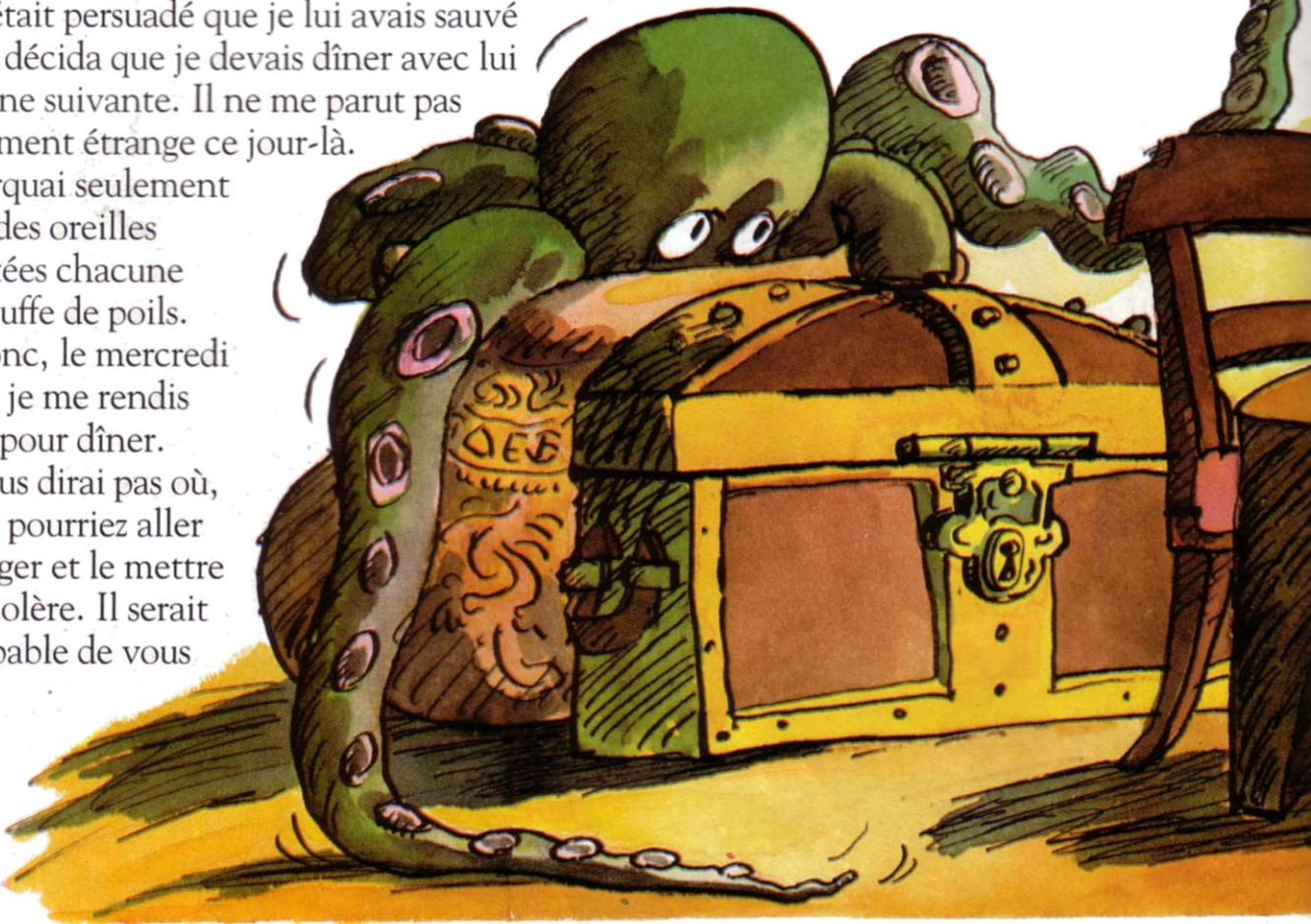
Il était persuadé que je lui avais sauvé la vie et décida que je devais dîner avec lui la semaine suivante. Il ne me parut pas spécialement étrange ce jour-là.

Je remarquai seulement ses grandes oreilles surmontées chacune d'une touffe de poils.

Donc, le mercredi suivant, je me rendis chez lui pour dîner. Je ne vous dirai pas où, car vous pourriez aller le déranger et le mettre très en colère. Il serait alors capable de vous

faire une tête comme un chou-fleur, ou d'intervertir vos deux pieds.

Quand je frappai, la porte me parut très normale. Mais lorsque je fus à l'intérieur, je découvris une pièce tout à fait extraordinaire. Il y avait deux tables. L'une était en cuivre avec un très gros globe de cristal dessus. L'autre était taillée dans un énorme morceau de bois avec des emplacements découpés pour les genoux. Et la lumière venait d'une drôle de plante verte dont les fleurs ressemblaient à des ampoules électriques, mais je les ai touchées, elles étaient froides et lisses.







En guise de papier peint, les murs étaient couverts par des rideaux, ornés de broderies représentant des hommes et des animaux. Je sais que c'étaient des broderies parce que je les ai touchées. Mais elles étaient très spéciales, car aussi longtemps que vous les regardiez, ces formes étaient immobiles. Mais lorsque vous les quittiez des yeux, puis les regardiez à nouveau, elles avaient changé !

« Bien ! dit monsieur Magnus, vous n'êtes pas impressionnable, n'est-ce pas ? »

— Heu... non, pas très... dis-je.

— Tant mieux ! Bon, je vais appeler ma servante. Mais je tenais à vous prévenir qu'elle est un peu bizarre. »

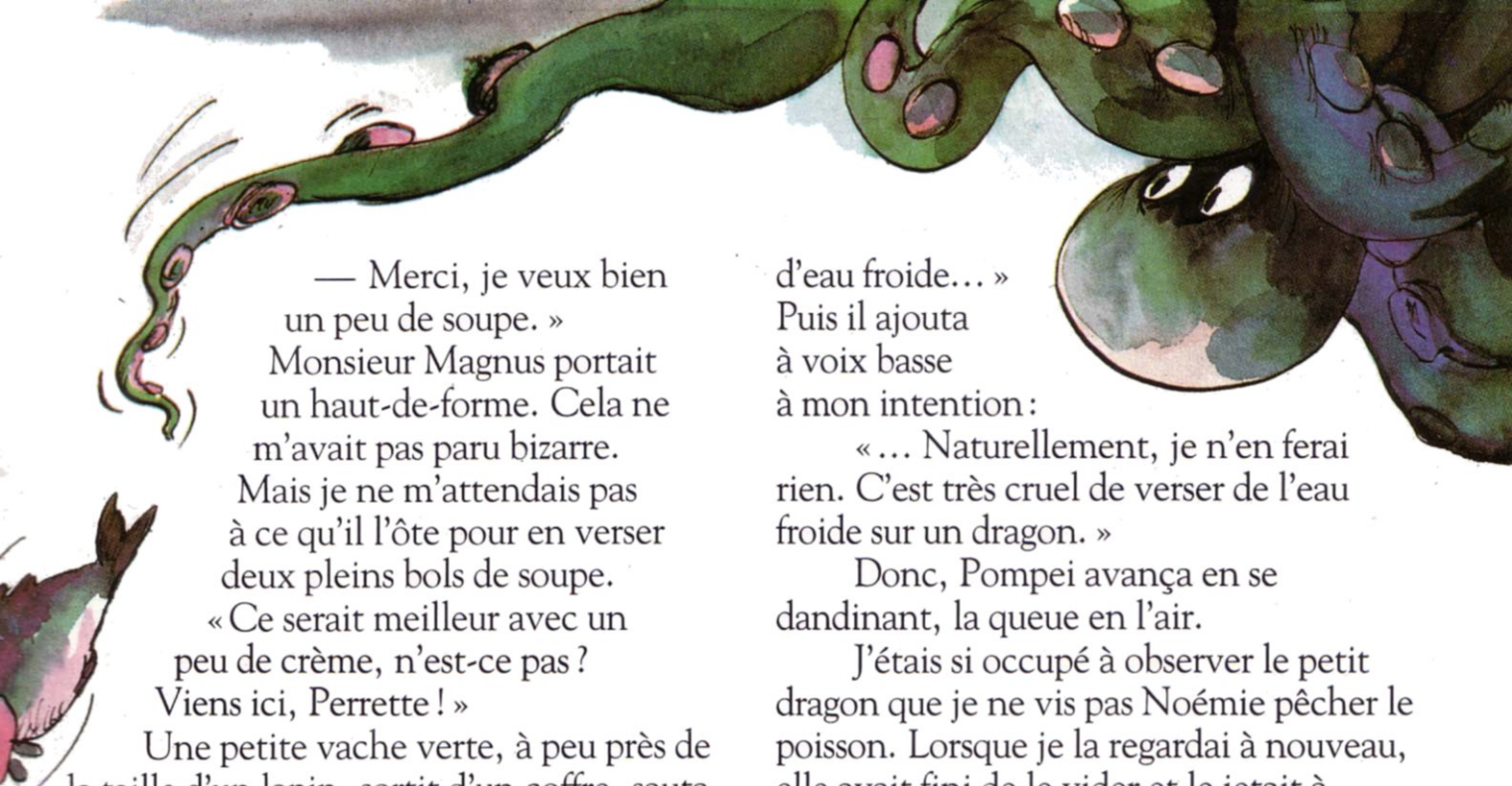
Cela dit, monsieur Magnus fit claquer le haut de ses oreilles contre son crâne. On aurait dit un bruit d'applaudissement, en moins fort.

D'un gros pot de cuivre dans un coin, sortit ce que je pris d'abord pour un serpent humide. Mais je vis qu'il était orné de ventouses tout du long. C'était le tentacule d'une pieuvre. Elle apparut bientôt toute entière et glissa contre le mur, puis le long du plafond, tenue par ses ventouses.

Arrivée au-dessus de la table, elle resta suspendue par un bras et, des sept autres, elle mit soigneusement la table.

« Voici Noémie, dit monsieur Magnus, elle me rend bien plus de services qu'une servante ; elle a plus de bras pour travailler. Bon, que désirez-vous pour dîner ? Vous n'avez qu'à choisir. Tarte au potiron... ou soupe aux épinards ? »





— Merci, je veux bien un peu de soupe. »

Monsieur Magnus portait un haut-de-forme. Cela ne m'avait pas paru bizarre. Mais je ne m'attendais pas à ce qu'il l'ôte pour en verser deux pleins bols de soupe.

« Ce serait meilleur avec un peu de crème, n'est-ce pas ?

Viens ici, Perrette ! »

Une petite vache verte, à peu près de la taille d'un lapin, sortit d'un coffre, sauta sur la table et se tint devant monsieur Magnus qui se mit à la traire dans un pot à crème en argent. Noémie nous le tendit pour que nous nous servions. La crème était exquise et j'aimai beaucoup la soupe.

« Qu'aimeriez-vous ensuite ? me demanda monsieur Magnus.

— Oh ! je vous laisse décider...

— Bon, nous aurons du poisson grillé, dit monsieur Magnus, et de la dinde ensuite. Attrape-nous un poisson, Noémie, s'il te plaît. Et prépare-toi à le faire griller, Pompei ! »

J'entendis du bruit dans la cheminée, et Pompei en sortit. C'était un petit dragon charmant à voir. Étant resté allongé sur les braises, il était chauffé au rouge. Il ne quitta d'ailleurs pas la cheminée sans mettre ses bottes isolantes.

« Allons, Pompei, dit monsieur Magnus, relève ta queue. Si tu brûles encore le tapis, je vais t'arroser

d'eau froide... »

Puis il ajouta à voix basse à mon intention :

« ... Naturellement, je n'en ferai rien. C'est très cruel de verser de l'eau froide sur un dragon. »

Donc, Pompei avança en se dandinant, la queue en l'air.

J'étais si occupé à observer le petit dragon que je ne vis pas Noémie pêcher le poisson. Lorsque je la regardai à nouveau, elle avait fini de le vider et le jetait à Pompei. Celui-ci l'attrapa avec ses pattes de devant qui étaient juste à la bonne température pour griller les choses. Noémie lui tendit une assiette et nous servit le poisson encore grésillant.

« Un dragon peut se rendre très utile, dit monsieur Magnus. C'est beaucoup plus efficace qu'un chien contre les voleurs.

— Heu... j'ai honte de vous le dire, monsieur Magnus, mais Pompei est le premier dragon que je vois...

— Naturellement, naturellement, suis-je sot ! Mais peut-être avez-vous déjà deviné que je suis magicien ? »





Pompei commençait à souffrir du froid, il claquait des dents, et fut heureux de retourner vivement au feu. Ensuite Noémie nous servit une belle dinde rôtie. Monsieur Magnus sortit un pipeau

de sa poche et souffla dedans. Six grosses saucisses apparurent à l'autre bout pour entourer la dinde. Noémie nous servit les légumes — je ne sais d'où ils venaient. Quant à la sauce, elle sortait du chapeau de monsieur Magnus.

« Je vais préparer quelques fruits pendant que nous mangeons », dit-il.

Il se leva et frappa plusieurs fois la table avec sa baguette. Le bois se souleva en différents endroits, puis craqua. Des petites pousses vertes apparurent. Tandis que nous mangions la dinde, les pousses vertes devinrent de petits arbres couverts de fruits mûrs et juteux. L'un d'eux avait de magnifiques fruits dorés. Monsieur Magnus les appela mangues.



« Le seul bon endroit pour manger des mangues, dit-il, c'est une baignoire. Cela fait tant de saleté ! C'est qu'elles ont une peau résistante et une chair juteuse. Lorsque vous entamez la peau, tout le jus jaillit. Mais ne vous inquiétez pas, cette mangue ne vous éclaboussera pas. »

Il en enchanta une avant que je ne la mange. C'était exquis ! Ensuite, il m'en donna cinq pour emporter à la maison. Mais celles-là, je dus les manger dans mon bain, elles n'avaient pas été enchantées !

Tandis que nous buvions notre café, provenant du chapeau, bien sûr, nous bavardâmes un moment de magie, de football et de chiens. Puis je dis que je devais rentrer.

Noémie me tendit mon manteau avec deux tentacules et m'aida à l'enfiler.

« Je vais vous ramener, dit monsieur Magnus. Quand vous aurez une journée libre, nous pourrions aller en Inde, en Chine ou ailleurs pour l'après-midi. Faites-moi signe quand vous pourrez. Maintenant, installez-vous sur ce tapis et fermez les yeux sinon vous auriez le vertige. Cela arrive souvent la première fois qu'on voyage en tapis volant. »

Nous nous assîmes sur le tapis et je fermai les yeux. Mon ami indiqua mon adresse au tapis et fit claquer ses oreilles. Je sentis passer un souffle d'air froid sur mes joues et fut légèrement étourdi. Puis l'air fut de nouveau tiède et monsieur Magnus me dit d'ouvrir les yeux. J'étais dans mon salon, chez moi, à l'autre bout de la ville. Je descendis du tapis et remerciai le magicien.

« Bonne nuit ! » dit monsieur Magnus en me serrant la main. Puis il fit claquer ses oreilles et le tapis s'évanouit. Je restai seul dans la pièce, tout content, avec mes cinq mangues pour bien me prouver que tout cela n'était pas un rêve.





LES CUCUVES SAUVAGES

Bien loin d'ici, vivait un roi qui était veuf. Il avait onze fils et une fille appelée Élisabeth. Il les aimait tendrement, et Élisabeth et ses frères étaient très heureux.

Un jour, hélas ! le roi se remaria. Sa nouvelle femme était très belle, mais très méchante. Et surtout, elle détestait les enfants.

De ce jour-là, la vie d'Élisabeth et de ses frères changea. Les années passèrent malgré tout et les princes grandirent en courage et en bonté, tandis qu'Élisabeth devenait plus belle chaque jour.

La reine était terriblement jalouse. Elle ne pouvait plus supporter la présence de ces enfants qui avaient tant de qualités.

Un matin, elle réveilla les onze princes de très bonne heure et les mena au



fond du jardin. Là, elle les toucha l'un après l'autre sur la joue et leur cria :

« Devenez de noirs corbeaux et envollez-vous pour ne plus jamais revenir ! »

Mais les princes avaient le cœur si bon que la magie de la méchante reine ne put faire tout son effet. Au lieu de se transformer en corbeaux, ils se changèrent en onze magnifiques cygnes sauvages et s'envolèrent sans dire un mot, car les cygnes ne savent pas parler.

Ensuite, la reine réveilla Élisabeth. Elle frotta ses beaux cheveux blonds et son doux visage avec du jus de noix et elle embrouilla sa chevelure au point qu'il était impossible de la reconnaître.

Son père, en la voyant, s'effraya et ne reconnut pas sa fille. Croyant que c'était une inconnue qui s'était introduite dans le château, il la chassa.

Élisabeth, sa fille bien-aimée, s'éloigna en pleurant à chaudes larmes. Elle décida de partir à la recherche de ses frères, car elle devinait que c'était la reine qui les avait fait disparaître.

Elle marcha pendant des jours et des jours à travers champs et forêts.

Finalement, Élisabeth arriva sur une plage. Elle se baigna et l'eau emporta la teinture brune qui la couvrait et lui rendit sa beauté.

A ce moment-là, elle entendit des battements d'ailes. Onze superbes cygnes sauvages passèrent au-dessus de sa tête, puis se posèrent majestueusement sur la plage, un peu plus loin. Chaque cygne portait une petite couronne dorée sur la tête.

Le soleil déclina à l'horizon et les étoiles se mirent à briller dans le ciel. Alors, les cygnes se dépouillèrent de leurs plumes et la princesse reconnut ses frères !

Elle poussa un cri de joie et courut les rejoindre.





« Élixa ! C'est toi ? C'est vraiment toi ?
 Quel bonheur ! Tu as pu échapper à la
 méchante reine ? »

Élixa embrassa chacun de ses frères,
 et leur proposa de rentrer au château.
 Les onze princes se regardèrent tristement.

« Impossible, Élixa. La nuit, nous
 redevenons des êtres humains, mais dans la
 journée nous sommes transformés en
 cygnes sauvages par le pouvoir magique de
 la reine. Nous n'avons le droit de visiter
 notre pays natal qu'une fois par an.

Nous sommes revenus dans l'espoir de te
 voir. De l'autre côté de la mer, il y a un très
 beau pays ; c'est là que nous nous réfugions.
 Mais il nous faut traverser la mer le plus
 vite possible, car la nuit nos ailes
 disparaissent. Sur la mer, il n'y a pas une
 seule île, seulement un rocher où nous
 tenons à peine les uns contre les autres et
 où nous passons la nuit. Nous sommes
 revenus ici chaque nuit, pour te chercher.

— Alors, je veux partir avec vous,
 déclara Élixa. Ne me laissez pas seule ! »

Les frères passèrent toute la nuit à
 tresser un filet avec de l'écorce de saule et,
 quand les premiers rayons de soleil
 étincelèrent sur l'océan, les onze princes
 se métamorphosèrent en cygnes et prirent
 dans leur bec le filet où Élixa s'était
 installée.

Ils volèrent ainsi toute la journée.
 Les cygnes avançaient lentement, de peur
 de laisser tomber leur sœur. Au crépuscule,
 ils aperçurent le rocher au milieu des flots.



D'un moment à l'autre, ils allaient redevenir des humains incapables de voler !

Les onze cygnes battirent des ailes le plus vite possible et, à l'instant même où ils se posèrent, leur plumage blanc disparut.

Pendant toute la nuit, Élixa et ses frères se serrèrent les uns contre les autres pour ne pas être emportés par les vagues. Au petit matin, les princes à nouveau transformés en cygnes continuèrent leur voyage.

Enfin, ils arrivèrent dans leur refuge, épuisés mais sains et saufs. Ils déposèrent Élixa devant une grotte.

Les jours passèrent. Tous les matins, les cygnes allaient chercher de la nourriture. Parfois ils rentraient en tremblant et l'un d'eux disait à la princesse :

« Le roi de ce pays a failli me tuer. Regarde, sa flèche m'a égratigné le dos ! »

Élixa aussi tremblait pour eux. Elle cherchait désespérément un moyen de les délivrer du maléfice de la reine.

Un jour, en se promenant, elle entra dans un cimetière. Là, elle rencontra une vieille femme qui semblait pleine de sagesse. Elle décida de lui demander conseil.

Alors elle lui raconta son histoire et la supplia :

« Aidez-moi, je vous en prie !
Tôt ou tard, les chasseurs finiront par tuer mes frères ! »





était déjà en train de tisser. Ses frères comprirent ce qu'elle faisait pour eux et ils pleurèrent d'émotion, mais en tombant sur les mains d'Élisa, les larmes des princes calmèrent aussitôt ses brûlures.

Ainsi, jour après jour, Élisabeth cueillit d'autres orties, les écrasa et les tissa.

Un matin, le roi de ce pays vint à passer près de la caverne d'Élisa. Il fut frappé par la beauté de la jeune fille.

« Qui êtes-vous ? » demanda-t-il.

La vieille femme sourit tristement.

« Il existe un moyen de sauver tes frères, dit-elle, mais pour cela il te faudra beaucoup de courage.

— Je suis prête à faire n'importe quoi !

— Alors, écoute-moi bien. Vois-tu ces orties ? Tu les cueilleras à main nue, pourtant ta peau en les touchant se couvrira d'ampoules. Tu les écraseras sous tes pieds nus et tu tisseras avec le fil que tu en tireras onze chemises. Quand tu les auras finies, tu les jetteras sur tes frères, et le charme sera rompu. Mais ce n'est pas tout, du moment où tu auras cueilli la première ortie, jusqu'à ce que tes onze frères aient revêtu leurs chemises, tu ne devras pas dire un seul mot. Sinon, tes frères mourraient ! »

Élisa se dépêcha d'aller cueillir une brassée d'orties. Elle ressentait des brûlures cuisantes, mais elle n'y fit pas attention. Puis elle porta les orties dans sa grotte.

Ce soir-là, quand les onze cygnes revinrent dans la grotte, la princesse





Il voulut prendre la brassée d'orties qu'elle tenait dans les mains, mais il recula aussitôt en poussant un cri de douleur.

« Venez dans mon palais, dit-il. Mon médecin vous pansera les mains et les pieds, et si vous êtes aussi bonne que belle, je vous prendrai pour épouse. »

Élisa aurait voulu raconter son histoire, mais elle savait qu'elle ne pouvait pas dire un mot sans mettre la vie de ses frères en danger. Elle eut tout juste le temps de ramasser les dix chemises qu'elle avait terminées, et la onzième qui était à moitié finie, avant que le roi ne l'emmène. Elle pleurait et le suppliait du regard, mais le roi refusa de la laisser partir. Elle était si belle !

Le roi enferma Élisa dans une chambre et fit appeler son médecin.

« Elle est muette, et ses mains et ses pieds sont couverts de cloques. Pouvez-vous la soigner ?

— Peut-être, répondit le docteur. En tout cas, je vais lui donner une lotion pour calmer la douleur. »

Quand les deux hommes arrivèrent dans la chambre, celle-ci était vide. Élisa s'était échappée !

Tous deux la suivirent jusqu'au cimetière. Cachés derrière des tombes, ils la regardèrent cueillir des orties.

« C'est une sorcière ! » chuchota le médecin.

Le roi fut très triste. Il demanda à Élixa pourquoi elle cueillait des orties dans le cimetière, mais Élixa ne pouvait pas répondre.

« Si vous ne répondez pas, vous serez brûlée vive demain ! » finit-il par lui dire.

Mais Élixa devait garder le silence. Elle passa la nuit dans un cachot sombre et humide. Et pendant toute la nuit, elle écrasa les orties et tissa pour pouvoir finir la onzième chemise.

A l'aube, le bourreau vint la chercher et la fit monter dans un chariot. Pendant tout le trajet, Élixa continua à tisser la dernière chemise, sans dire un mot.

Elle descendit du chariot en tenant son paquet serré contre sa poitrine.

Le bourreau la conduisit vers le bûcher...

Au moment où on allumait le feu, Élixa entendit des battements d'ailes. La foule ébahie vit approcher onze cygnes, qui se posèrent tout autour du bûcher. Élixa passa une chemise autour du cou de chacun d'eux et, au fur et à mesure, les cygnes se transformèrent en princes.

Alors, Élixa qui pouvait enfin parler raconta toute son histoire. Le roi s'avança vers elle, la détacha du bûcher et demanda d'un voix douce :

« Maintenant que tu peux parler, Élixa, réponds-moi. Veux-tu m'épouser ? »

La princesse Élixa regarda ses frères, puis le roi ; elle lui prit la main et dit « oui » en souriant tendrement.



TIROMDIN

chasse la courgette



Ce matin-là, quand Tirondin entra dans la cuisine, Mémé Croche était déjà en train de préparer le repas.

« Voyons, voyons... murmura-t-elle. Une poignée d'œufs de grenouille, une pincée de sable et quelques champignons verts moisies. Miam, miam, ça va être drôlement bon !

— Pouah ! fit Tirondin. C'est une nouvelle recette ?

— Oui, et je vais la baptiser « ragoût de Mémé Croche ». Pourquoi fais-tu la grimace ? Tu sais bien que je ne mets que de bonnes choses dans mes ragoûts. »

Tirondin prit un plat rectangulaire. « Et ça ? demanda-t-il. C'est pour quoi faire ?

— C'est un plat à courgette.

— A courgette ? C'est quoi une courgette ? Je n'en ai jamais vu. Ça se fait cuire au four ? »

Une lueur de malice brilla dans les yeux de Mémé Croche.

« Avant de la cuire, il faut l'attraper », répondit-elle en riant sous cape.

La curiosité de Tirondin était piquée au vif. Il demanda encore :

« A quoi ça ressemble, une courgette ? Ça a six cornes, trois yeux et une jambe de bois ?

— Oh ! là ! là ! Quelle imagination ! Non, ça ressemble à une grosse saucisse verte et jaune. Tu veux en attraper une ?



— Oh oui ! Et on la mangera à midi, hein ?

— D'accord, dit Mémé Croche. Tiens, prends cette boîte en carton pour l'attraper. Et emmène ton araignée magique avec toi ! »

Abigaël, l'araignée magique, sortit du chapeau de Tirondin qui lui servait de maison pour essayer de jeter un sort à Mémé Croche. Mais elle n'eut même pas le temps de trouver une formule magique dans son livre, car Tirondin partit aussitôt à la chasse à la courgette.

En chemin, il demanda à tous les amis qu'il rencontrait s'ils avaient vu une courgette. L'homme-champignon secoua la tête de gauche à droite, les arbres chatouilleurs haussèrent les épaules...

Tirondin commençait à se décourager quand il entendit un léger bruit, comme si

quelqu'un ou quelque chose bougeait dans les buissons. Vite, il installa son piège : il posa la boîte par terre en l'appuyant contre un bâton, puis il noua une corde autour du bâton et alla se cacher derrière un tronc d'arbre en tenant le bout de la corde.

Tirondin attendit patiemment.

Le bruit devint de plus en plus fort et finalement une sorte de grosse saucisse verte et jaune pénétra dans la clairière. C'était une courgette ! Elle avança en se dandinant, heurta un tronc d'arbre, recula, trébucha sur une racine, puis se dirigea vers la boîte et...





« Je la tiens ! » s'écria Tirondin.

Et il tira sur la corde pour faire tomber la boîte sur la courgette. Il fut tout étonné de n'entendre aucun cri de rage et de ne pas voir la boîte se soulever ou s'agiter dans tous les sens.

Tirondin s'approcha doucement et colla son oreille contre la boîte. Alors, il entendit de toutes petites voix qui criaient :

« Au secours ! Au secours ! »

Tirondin souleva doucement la boîte et découvrit une multitude de petites fourmis autour de la courgette.

« Sauve-qui-peut ! crièrent les fourmis.

— N'ayez pas peur, dit Tirondin.

Je ne veux pas vous faire du mal. Je voulais simplement attraper la courgette. »

Les fourmis se mirent à rire si fort qu'elles roulèrent au sol.

« On ne peut pas attraper une courgette, déclara la cheftaine des fourmis. C'est un légume. Nous étions en train de la transporter. »

Alors, Tirondin comprit que Mémé Croche s'était moquée de lui et il rougit de sa bêtise.

« Mais que vouliez-vous faire avec une courgette ? demanda-t-il aux fourmis.

— Viens avec nous au bord du ruisseau, tu verras toi-même », répondit la cheftaine des fourmis.

Toutes les fourmis grimpèrent sur le chapeau de Tirondin et il se dirigea avec elles vers le ruisseau. Chemin faisant, il demanda à la cheftaine :

« Comment t'appelles-tu ?

— Michéf. C'est une abréviation pour fourmi-chef. »

Pendant ce temps, les fourmis couraient dans tous les sens sur le chapeau de Tirondin. Alors, Abigaël se fâcha tout rouge.

« Je suis chez moi ici, grogna-t-elle. Ce n'est pas un hôtel ! »

Et elle ferma sa porte d'un geste rageur.





Dès qu'il arriva au bord du ruisseau, Tirondin devina pourquoi les fourmis étaient allées chercher une courgette. La pluie avait fait monter le niveau de l'eau et le ruisseau menaçait de déborder. Or, la fourmilière était juste sur la berge et risquait d'être détruite !

« La courgette, c'était pour faire une digue et empêcher la fourmilière d'être inondée ? demanda Tirondin.

— Exactement, répondit Michef. C'est gros une courgette, et en même temps, ce n'est pas trop lourd pour nous.

— Je connais quelqu'un qui pourra vous aider », dit Tirondin.

Il frappa à la porte d'Abigaël.

« Je n'ouvrirai pas. Et je n'ai pas l'intention de me laisser envahir par les fourmis ! grogna son araignée magique.

— Mais enfin, Abigaël, réfléchis, si tu aides les fourmis, elles resteront ici, au bord du ruisseau, expliqua Tirondin.

— Bon, bon, ça va. Je vais trouver une formule magique dans mon livre... Ah ! voilà justement ce qu'il nous faut. »

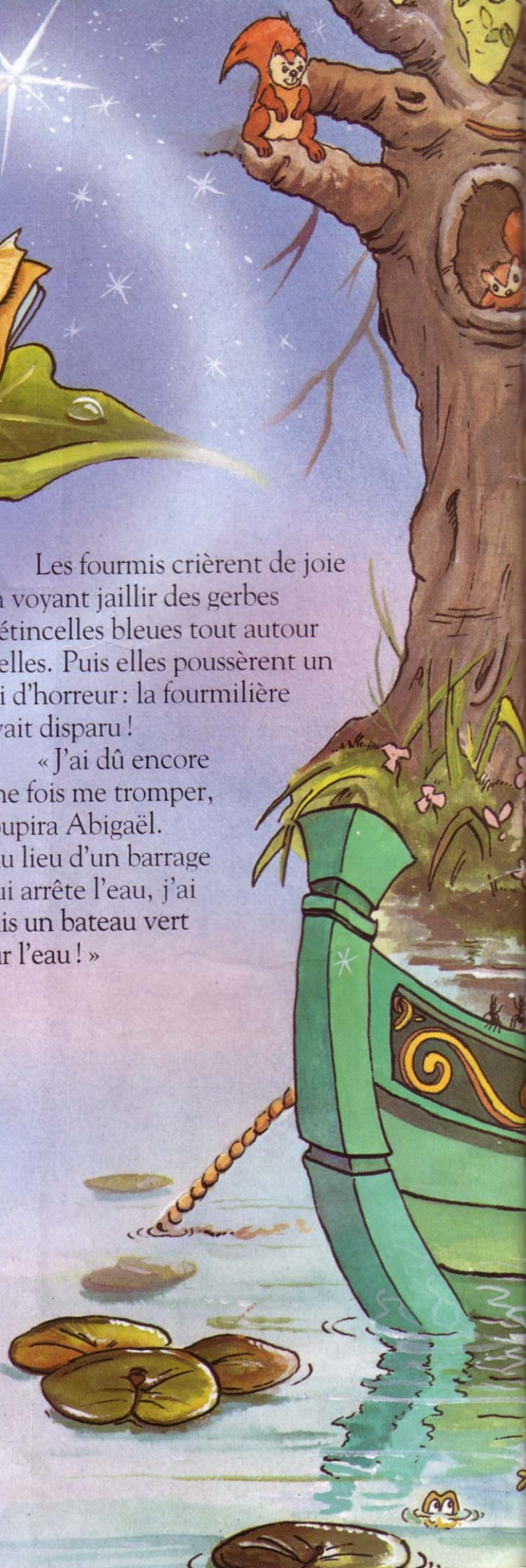
Abigaël agita sa baguette magique en prononçant ces paroles :

Dadelé dadelo do-do lario

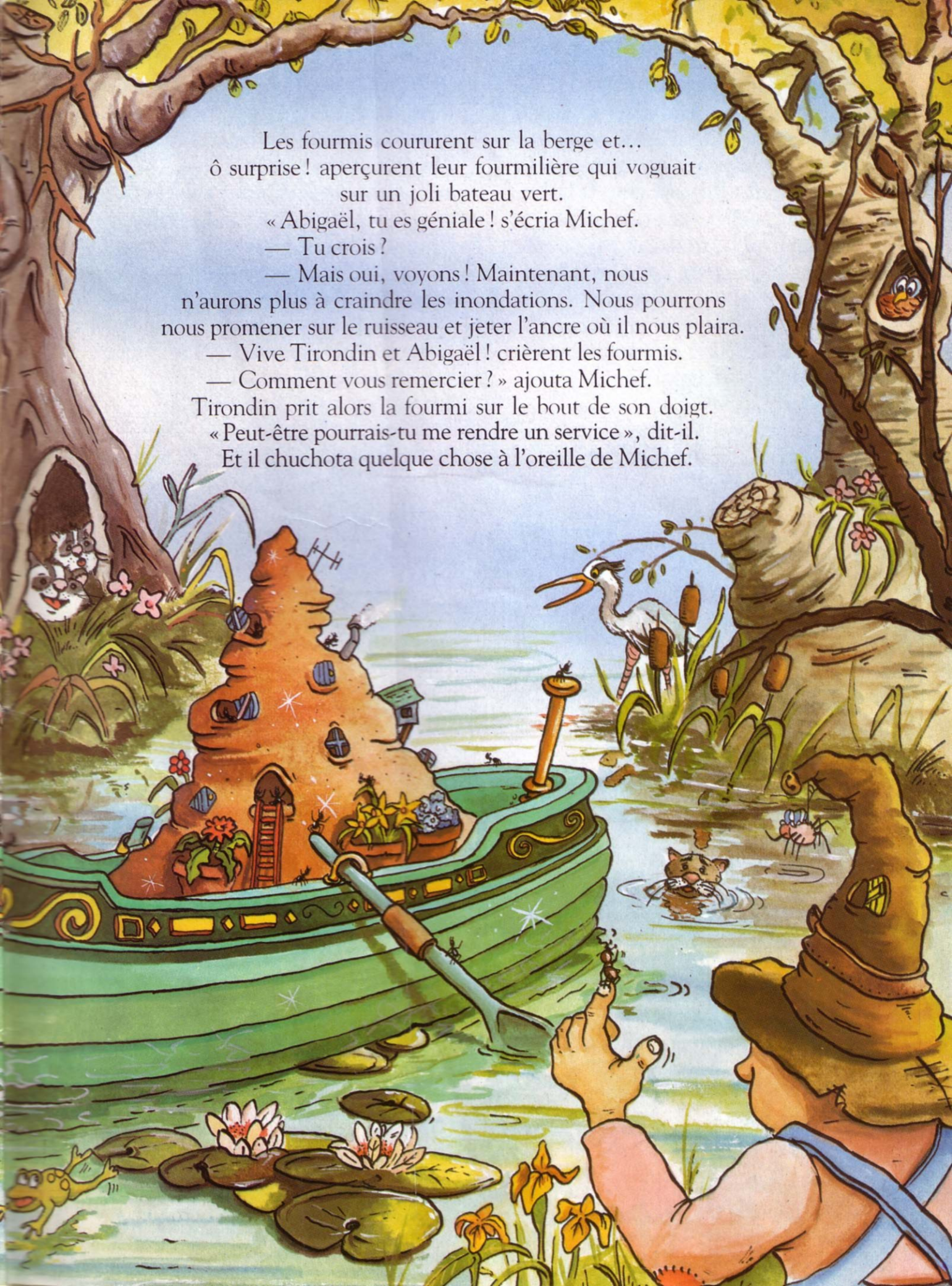
Qu'un barrage arrête l'eau du ruisseau !

Les fourmis crièrent de joie en voyant jaillir des gerbes d'étincelles bleues tout autour d'elles. Puis elles poussèrent un cri d'horreur : la fourmilière avait disparu !

« J'ai dû encore une fois me tromper, soupira Abigaël. Au lieu d'un barrage qui arrête l'eau, j'ai mis un bateau vert sur l'eau ! »



Les fourmis coururent sur la berge et...
ô surprise ! aperçurent leur fourmilière qui voguait
sur un joli bateau vert.
« Abigaël, tu es géniale ! s'écria Michef.
— Tu crois ?
— Mais oui, voyons ! Maintenant, nous
n'aurons plus à craindre les inondations. Nous pourrons
nous promener sur le ruisseau et jeter l'ancre où il nous plaira.
— Vive Tirondin et Abigaël ! crièrent les fourmis.
— Comment vous remercier ? » ajouta Michef.
Tirondin prit alors la fourmi sur le bout de son doigt.
« Peut-être pourrais-tu me rendre un service », dit-il.
Et il chuchota quelque chose à l'oreille de Michef.



Quand Tirondin rentra chez lui,
Mémé Croche l'attendait dans la cuisine.

« Alors, tu as attrapé une courgette ?
demanda-t-elle avec un sourire narquois.

— Bien sûr. Regarde dans la boîte !

— Ah ! ah ! Voyons voir ça ! »

Mémé Croche ne savait pas ce qui
l'attendait : la courgette sauta de la boîte et
courut dans la cuisine, renversant tout sur
son passage. Effrayée, Mémé Croche
grimpa sur un tabouret et se mit à hurler :
« Fais-la partir, fais-la partir ! »

La courgette, toujours portée par les
fourmis, se précipita sur le tabouret et
Mémé Croche se retrouva dans la marmite
où mijotait son ragoût.

Tirondin et Abigaël éclatèrent de rire.

« Qu'est-ce qu'il y a de drôle ?
bougonna Mémé Croche.

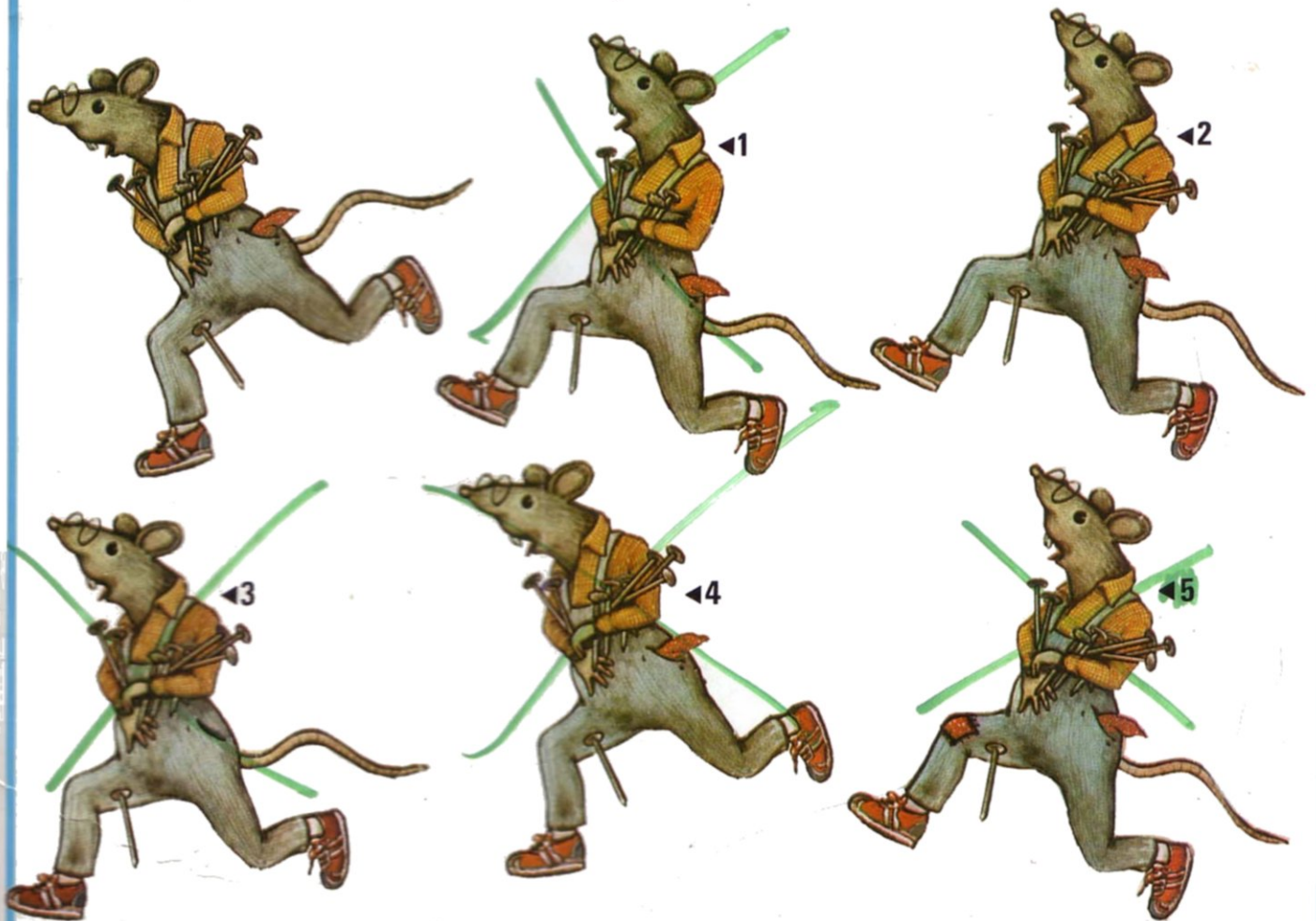
— Tu m'avais dit que tu ne mettais
que de bonnes choses dans tes ragoûts ! »

Mémé Croche se mit alors à rire
si fort que son rire retentit dans toute
la forêt de Bois-Tordu !

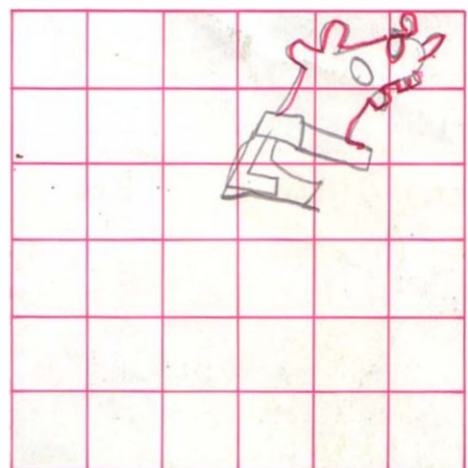
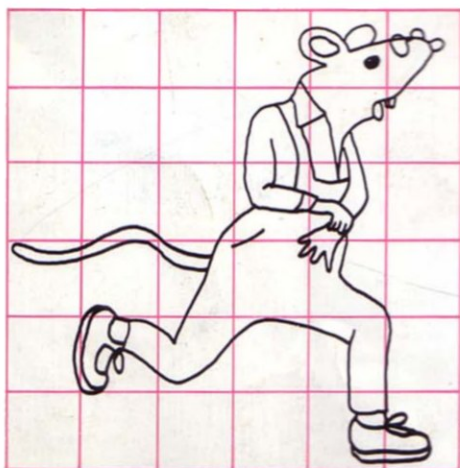


les jeux de **RODOLPHE**

Le dessinateur qui a recopié la silhouette de Rodolphe s'est trompé plusieurs fois; seuls deux dessins sont identiques.



Essaie, toi aussi, de dessiner Rodolphe. Il te suffit de reproduire case par case dans la grille de droite le contenu de la grille de gauche.



DANS LE NUMÉRO 23 DE

RACONTE-MOI

des histoires

C'est **L'ANNIVERSAIRE DE TIRONDIN**, et mémé Croche lui a préparé une surprise

RODOLPHE est parti en fusée sur la lune mais dès son arrivée, les créatures de la lune l'ont fait prisonnier !

BOUCLE D'OR désobéit et s'aventure dans la forêt. Elle arrive à une petite maison. Elle frappe, il n'y a personne...

LE CHAT PERCHÉ, une amusante comptine

Bémol, **LE PIANO VOYAGEUR**, essaie de s'échapper

L'histoire du **CHAT**, de **LA GRENOUILLE** et de **LA PETITE POULE ROUSSE**

ON A VOLÉ LE TONNERRE au dieu Odïn

